

LABORATOIRE INTERNATIONAL
POUR L'HABITAT POPULAIRE (LIHP)

Jean-François Parent
Pascal Acot

Les contributions du Laboratoire International pour l'Habitat Populaire (LIHP) au présent numéro de *Ciência & Ambiente* sont l'occasion de témoigner de l'évolution d'une démarche, depuis les hypothèses de départ jusqu'aux choix qui la structurent aujourd'hui. Il ne s'agit donc aucunement de présenter des résultats "exemplaires" mais de livrer au jugement de chacun nos expériences singulières et quelques résultats. Nous avons écrit en ce sens parce que nos terrains – sur plusieurs continents, ainsi que nos expériences – depuis plusieurs années, nous ont enseigné que toute expérience en matière d'habitat – aussi singulière soit-elle est cependant toujours porteuse d'une dimension universelle.

Cela, en particulier, sur deux plans susceptibles de susciter des réactions et des contributions de la part des lecteurs de la revue. Le premier est celui du type de recherche qui est au cœur de la démarche du LIHP (recherche-action stratégique), très souvent objet d'interrogations de la part de certains scientifiques.

Le second concerne directement les concepts d'environnement et de développement durable le plus souvent pris en compte par les responsables de programmes de développement urbain et de projets architecturaux.

Sur ces deux plans, il faut voir, dans les propositions du Laboratoire, les marques d'un engagement professionnel, scientifique et politique fondé sur la volonté d'associer des processus de construction de l'habitat (les infrastructures et les modes de vie qu'elles permettent) et la construction d'un savoir populaire (entendu au sens de "peuple" et non de "pauvres").

On mesure les difficultés, les doutes et les débats que peuvent susciter une telle ambition: l'histoire du LIHP en témoigne comme elle témoigne de la richesse du travail d'élaboration théorique et stratégique réalisé dans la construction de projets concrets, tout particulièrement à Usme/Bogota qui présente une situation dont les caractéristiques et la complexité ont permis – et permettront à l'avenir – un travail collectif fructueux.

*Il ne s'agit donc
aucunement de présenter
des résultats "exemplaires"
mais de livrer au jugement
de chacun nos expériences
singulières et quelques
résultats*

TÉMOIGNAGE D'UNE ÉVOLUTION: LE LIHP ET LES QUESTIONS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les questions relatives au développement durable ont été abordées, à Medellín, lors de la création du LIHP en octobre 2008, sans véritable débats: sans doute parce que leur évidence et leur importance semblaient s'imposer à tous, au point que l'intitulé choisi pour désigner le Laboratoire (Laboratoire International pour l'Habitat Populaire Durable) le fut à l'unanimité.

Il est aujourd'hui intéressant de chercher à suivre et à analyser comment des positions se sont clarifiées et affirmées, et pourquoi elles se sont séparées au point que le "d" pour "durable" de l'intitulé a disparu... alors que les questions d'environnement ont de plus en plus nettement été prises en compte et intégrées à la démarche du LIHP et aux projets qu'il anime.

Les oppositions se sont progressivement cristallisées sur deux plans: le statut du LIHP à travers sa démarche de recherche et d'expérimentation; la perception des questions d'environnement et les approches privilégiées.

En ce qui concerne la démarche générale du Laboratoire, on peut souligner, aujourd'hui, l'importance du type de statut et d'engagement des personnes réunies à Medellín: les uns, souvent élus et responsables de programmes d'aménagement urbain (densifier un habitat, isoler des bâtiments, ralentir la circulation, privilégier les énergies renouvelables et les matériaux d'origine locale...); les autres (architectes, urbanistes, chercheurs,...) moins directement impliqués dans les actions de terrain. Les premiers, soumis à l'urgence. Les seconds, à la recherche de solutions alternatives et donc désireux d'analyser les conditions

économiques, techniques, culturelles, politiques, etc. déterminant, à un moment, les programmes d'urbanisme et de construction. Ainsi, les oppositions latentes portaient sur l'essentiel: les missions et le fonctionnement du Laboratoire. Structure experte source de propositions *vs* partenaire et animateur de recherches partagées; membre d'un réseau international et acteur de mises en réseaux *vs* structure active d'analyse, de recherche et de production de "savoirs".

La voie de la recherche ne s'est pas imposée seulement du fait de l'absence de modèles à imiter! Elle a été dès le début une nécessité dont la dynamique s'enracine dans des choix démocratiques et politiques. Elle s'est rapidement enrichie lors de l'élaboration de projets concrets, à Usme et à Stains notamment, lorsqu'il a fallu affronter le flou des notions "d'habitat", de "Ville", "d'écologie globale, de "crise de la ville"... Levier ou clé de résolution, l'association dialectique de la production de l'habitat populaire et la construction populaire d'un savoir de l'habiter. Prises de conscience responsabilisantes et émancipatrices d'un pouvoir et d'un savoir en construction, dépassant alors les questions environnementales et écologiques.

Comment, en effet, espérer les résoudre sans réfuter la juxtaposition d'approches sectorielles émiettées, abordées indépendamment de la nature et de la localisation des emplois, des questions de santé, d'éducation et de formation, du type d'habitat et d'urbanisme privilégiés. Le cas particulier, les caractéristiques spécifiques, les choix et les interrogations des élus de Bogota à propos de la place d'Usme dans le plan de développement de la ville pour la période 2012-2016 exigent d'entrer dans le vif des clivages entre urbain et rural, ville-cité et village-campagne, et plus globale-

ment encore de l'insertion des humains dans la biosphère, à travers ses dimensions historiques, politiques, économiques, sociales concrètes...

On peut alors déceler les marques d'une double évolution significative: d'une part, l'expression croissante d'une réelle nostalgie pour "l'utopie villageoise" et, d'autre part, le recours magique au seul mot environnement qui se substitue aux significations plurielles de milieu (naturel, humain, sociaux,...), double évolution témoignant d'une volonté insidieuse de désresponsabilisation sociale: à la fois, fuite dans le rêve d'une campagne idyllique, refuge pour des urbains cherchant à fuir des situations urbaines difficiles et soumission des consommateurs, prédateurs culpabilisés et conditionnés, aux injonctions des experts, quand ce n'est pas de militants devenus experts en adoptant le langage dominant.

La même tendance à la séparation des activités et des espaces est renforcée par des représentations "paysagères" de l'espace rural qui, valorisant une perception esthétisante, en fait avant tout un cadre à compléter, un cadre pour des activités de loisir et de détente, élargissant en cela des aménagements urbains fondés sur les mêmes intentions. La campagne ainsi pensée est celle des experts urbains pour des urbains et assurément pas celle qu'ils trouveront réellement, ni celle que vivent et pensent les agriculteurs. Il convient donc d'approfondir encore les réflexions à sur le travail (plus largement, les activités de production et de création) dans la ville,

ainsi que sur l'antagonisme romantique entre ville et campagne et toutes les questions que cette opposition entraîne et que nous venons de rappeler.

Le LIHP se propose donc de concevoir et de construire (en la construisant) une nouvelle réalité, une nouvelle urbanité en rupture avec les oppositions et les séparations qui ne font qu'exprimer, au plan spatial, la division fondamentale, celle du travail dont témoignent le rejet du logement des travailleurs dans la périphérie des villes et la

construction de quartiers exclusivement destinés à les loger. Et non à leur permettre seulement d'habiter...

UNE DÉMARCHE NOVATRICE

Cette démarche qui s'inscrit de manière exemplaire dans le débat mondial sur les questions d'habitat, peut être caractérisée de la manière

suivante: il s'agit de rechercher et de mettre en œuvre avec les acteurs économiques, culturels, sociaux – et singulièrement les populations – les conditions et les moyens de concevoir, de construire et d'évaluer un processus de transformation qui permette de construire un habitat populaire progressiste et émancipateur; c'est-à-dire de poser le développement urbain à partir de l'habitat populaire et ne pas dissocier la construction de l'habitat (construire la ville) de la construction d'un savoir populaire de l'habiter (de nouvelles valeurs sociales, un nouveau style d'activités).

Comme le montrent les contributions du LIHP à ce numéro spécial de *Ciência & Ambiente*, cette démarche

*Le LIHP se propose
donc de concevoir et de
construire (en la construisant)
une nouvelle réalité, une
nouvelle urbanité en rupture
avec les oppositions et les
séparations qui ne font
qu'exprimer, au plan spatial,
la division fondamentale,
celle du travail*

s'inscrit dans le programme de développement urbain de Bogota pour la période 2012-2016. Il intègre la situation d'Usme dans une réflexion globale sur l'urbanisation de la ville: en particulier à propos de l'aménagement des zones actuellement "périphérisées" (franges – bord) avec la volonté de les considérer non comme des transitions entre deux espaces aux statuts distincts mais comme des parties d'un tout dans lequel elles ont à découvrir leurs fonctions et leurs spécificités. Certaines hypothèses restent à explorer: par exemple, le concept de frange comme outil de réflexion sur le développement urbain et sur le dépassement de l'opposition ville-campagne.

Ainsi, la recherche-action comme processus social de recherche et d'expérimentation est au coeur de la méthodologie du LIHP. C'est une démarche globale, holistique, scientifique et ouverte, active et créatrice, questionnant les conditions et les systèmes qui déterminent les faits, une démarche formatrice, émancipatrice et responsabilisante... En bref la volonté de ne pas séparer la pensée et l'action, et ceci pour tous les participants, une volonté progressiste en matière de production de savoir, retrouvant ainsi les ambitions de l'éducation populaire.

Pour le LIHP, le projet de Usme/Bogota constitue, par ses caractéristiques, par ses ambitions et par les engagements qu'il a déjà suscités, une source de responsabilités et d'interrogations fondatrices sur de nombreux plans.

Comme on le verra dans les textes qui suivent, chacun mesure avec ferveur et modestie, l'opportunité qu'il offre de procéder à des clarifications et des approfondissements que nécessite la problématique mondiale d'un habitat populaire se substituant enfin aux impasses du logement social.

Enfin, L'engagement actuel du LIHP dans la conception et l'organisation d'une exposition à partir de l'œuvre de l'architecte Vénézuélien Carlos Raul Villanueva (1900-1975) dans l'histoire de l'architecture de son pays et de l'architecture mondiale, et sur la signification présente de cette œuvre... l'a conduit à ouvrir des questionnements nouveaux et décisifs; en particulier à propos de la notion de modernité(s). En effet, cette exposition itinérante (au plan international) et interactive (elle s'enrichira à chacune de ses étapes des productions d'ateliers spécifiques) est indissociable des recherches menées actuellement pour concrétiser "un second épisode de la modernité vénézuélienne" dans le gigantesque programme qu'est la "Gran Misión Vivienda Venezuela" (GMVV). Pour le LIHP, elle est, tout comme sa participation à la GMVV, de mieux comprendre (afin de mieux combattre) les positions dominantes trop souvent imposées par ceux qui "sachant", pensent pour les autres... et de retrouver ainsi enrichi conceptuellement, sa volonté progressiste en matière d'analyse du réel, de productions de savoir et donc d'éducation populaire.

Jean-François Parent est fondateur du Laboratoire International pour l'Habitat Populaire (LIHP), France.
jparent@lihp.info

Pascal Acot est philosophe de formation, docteur ès Lettres et historien des sciences au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), France.
acot@univ-paris1.fr